

LE COUP DE DÉS DE MARGUERITE YOURCENAR : LA POÉTIQUE DU HASARD

par May CHEHAB (Université de Chypre, Chypre)

Matthieu Galey – *Ce n'est pas l'impression que l'on retire de la lecture du roman, ou alors il s'agit d'un hasard très dirigé.*

Marguerite Yourcenar – *Peut-être, mais alors on tombe dans la métaphysique ou dans la magie. [...] Elle tient au fait, d'abord, que tout est influence, et ensuite que les circonstances sont si enchevêtrées qu'on ne peut toujours en donner une explication rationnelle. On peut dire que tout est prédestiné, que tout est un arrangement extrêmement savant dont nous ne voyons qu'une toute petite partie. On peut dire aussi que tout est chaos, et je me heurterai à ce dilemme jusqu'au bout.*

Marguerite YOURCENAR, Les Yeux ouverts¹

M. de Crayencour jouait, il faut bien le dire [...] il va sans dire que la théorie du calcul des probabilités l'obsédait comme d'autres la quadrature du cercle.

Marguerite YOURCENAR, Correspondance²

1. Hasard ou dessein intelligent ?

Dans l'un des entretiens accordés à Matthieu Galey, ici mis en exergue, Marguerite Yourcenar admettait l'importance qu'elle accordait à la notion de « hasard » : « c'est une constante de ma pensée ; je crois à l'énorme part de hasard en tout » (*YO*, p. 147). Mais elle nuançait aussitôt sa réponse en avouant un balancement continu entre un monde « arrangé », sous-entendant par ce terme une instance régulatrice et

¹ *YO*, p. 171.

² Lettre du 11 avril 1956 au directeur du Club français du Livre (*HZ*, p. 535-536).

transcendantale, et un monde chaotique sans ordre, dominé par l'aléatoire, où les velléités humaines d'ordonnement sont sujettes à caution : « Les circonstances sont si enchevêtrées, poursuit-elle à l'adresse de Galey, qu'on ne peut toujours en donner une explication rationnelle. On peut dire que tout est prédestiné, que tout est un arrangement extrêmement savant dont nous ne voyons qu'une toute petite partie. On peut dire aussi que tout est chaos, et je me heurterai à ce dilemme jusqu'au bout » (*YO*, p. 171).

Les termes du dilemme sont connus : soit le monde est gouverné par des lois que l'entendement humain est appelé à découvrir – cet « arrangement extrêmement savant dont nous ne voyons qu'une toute petite partie » (*YO*, p. 171) –, soit il advient de manière purement aléatoire. À quoi on pourrait objecter, d'un côté, que les lois ne sont pas découvertes, mais inventées par l'homme, et de l'autre que l'aléatoire peut constituer aussi l'expression d'une méta-loi et prolonger ainsi le débat à l'infini.

Mais Marguerite Yourcenar, en dépit de sa formulation polarisée (« je me heurterai à ce dilemme »), ne semble pas complètement souscrire à la logique aristotélicienne du tiers exclu, selon laquelle « une proposition pourvue de sens est vraie *ou* fautive, selon laquelle Dieu existe *ou* n'existe pas »³. Elle ne semble pas tant vouloir à tout prix trancher que cultiver une indécidabilité philosophiquement probe et littérairement féconde.

Le terme lui-même de « hasard » comporte dans l'œuvre yourcenarienne cette part – assez commune au demeurant – d'indécidabilité : ou bien il caractérise un avènement imprévisible parce que libertaire, ou bien il est la manifestation d'une loi, d'une chaîne causale dont les données existent bien, mais sont impénétrables parce que complexes, ou il est les deux à la fois. Écoutons la définition qu'elle a tenté d'en donner à Matthieu Galey :

Par « hasard », j'entends l'entrecroisement d'événements aux causes trop complexes pour que nous puissions les définir ou les calculer, et qui, en tout cas, ne semblent pas ... (voyez comme je suis prudente!) ... ne semblent pas dirigées par une volonté extérieure à nous. (*YO*, p. 147)

³ Bruno JARROSSON, *Invitation à la philosophie des sciences*. Paris, Seuil, coll. Points, 1992, p. 47.

La « volonté extérieure à nous » expliquerait que les dés du hasard puissent être « plombés », comme l'écrit Yourcenar dans *Marie-Madeleine ou le Salut* (OR [1982], p. 1100) ; ou alors que, paradoxalement pourvu d'une majuscule, le Hasard devienne l'« homme de paille de Dieu » (NO, OR, p. 1165).

1.1 Le hasard comme déterminisme incommensurable

Il n'empêche. Puisque « l'esprit humain, comme Hadrien l'écrit, répugne à s'accepter des mains du hasard, à n'être que le produit passager de chances auxquelles aucun dieu ne préside, surtout pas lui-même » (OR, p. 306), Yourcenar entreprend envers et contre toutes difficultés de tenter de trouver une explication rationnelle aux faits, de remonter les chaînes causales dont ils seraient l'aboutissement, de donner mesure à l'impondérable. Tous les faits, qu'ils soient géologiques ou humains, de la race des hommes ou de celle des feuilles⁴, lui jettent ainsi le gant : « Les pierres, comme nous, dit-elle dans son discours de Réception à l'Académie française, sont situées à l'entrecroisement d'innombrables transversales se recoupant les unes les autres et fuyant à l'infini, d'un nœud de forces trop imprévisibles pour être mesurables, et que nous désignons gauchement du nom de chance, de hasard, ou de fatalité »⁵.

Le Labyrinthe du monde est le fruit de cette tentative de débrouiller les enchevêtrements de la causalité qui conduisent à soi. La trilogie est en effet une recherche des origines sous-tendue par des instruments d'investigation provenant de la mathématisation du hasard des XIX^e et XX^e siècles. On peut se demander comment le raisonnement probabiliste, fondé sur l'impersonnel et la répétition, est conciliable avec l'écriture littéraire, qui est supposée « mettre en scène des situations et des êtres

⁴ Épigraphe liminaire d'*Archives du Nord* tirée de l'*Iliade*, VI, 145-146 : « – Fils du magnanime Tydée, pourquoi t'informes-tu de ma lignée ? Il en est des races des hommes comme de celles des feuilles ».

⁵ Consultable en ligne sur le site officiel de l'Académie française : http://www.academie-francaise.fr/immortels/discours_reception/yourcenar.html (dernière visite 11.01.08).

singuliers »⁶. La réponse réside en partie dans son pouvoir démystificateur : les analogies de l'enquête anthropologique yourcenarienne avec les probabilités « permettent de démonter l'illusion psychologique de la toute-puissance du sujet et de réintégrer dans une généralité statistique des dimensions considérées comme étant du ressort de la subjectivité »⁷ ou des événements tenus pour uniques et exceptionnels.

1.2 Michel et Marguerite héritiers des révolutions probabilitaires

Un autre élément de réponse est à chercher dans l'esprit mathématique du temps. Le tournant du XX^e siècle, dans lequel baignent les de Crayencour, est le théâtre d'un renouveau du courant statistico-probabiliste qui touche trois disciplines scientifiques : les mathématiques, la biologie et les sciences physiques et chimiques. Le mouvement est si fort que l'on parle aujourd'hui des « révolutions probabilitaires des XIX^e et XX^e siècles »⁸. Cet ancien « art de conjecturer »⁹, dont l'origine se trouve dans les jeux de hasard¹⁰, ne se limite plus aux seuls spécialistes, il se démocratise vers 1900 en tant que mathématisation du hasard et atteint un nouveau public d'intellectuels, de curieux, et de joueurs plus ou moins professionnels, parmi lesquels se trouve Michel de Crayencour :

M. de Crayencour jouait, il faut bien le dire ; il joua jusqu'à sa mort ; les mises étaient plus modestes, mais la passion d'autrefois n'avait pas diminué ; il va sans dire que la théorie du calcul des probabilités l'obsédait comme d'autres la quadrature du cercle¹¹.

⁶ J'emprunte les termes de cette interrogation et le développement qui suit à Florence VATAN, *Robert Musil et la question anthropologique*, préface de Jacques BOUVERESSE, Paris, PUF, coll. Perspectives germaniques, 2000, p. 102-103.

⁷ Florence VATAN, *op. cit.*, p. 102.

⁸ Stéphane CALLENS, *Les Maîtres de l'erreur : mesure et probabilité au XIX^e siècle*, PUF, coll. Sciences, Histoire, Société, 1997, p. 253.

⁹ Jacques BERNOULLI, *Ars conjectandi*, opus posthumum accedit tractatur de seriebus infinitis et epistola gallice scripta de ludo pilae rectorialis, Basileae: impensis Thurnisiorum, 1713, p. 1713.

¹⁰ Florence VATAN, *op. cit.*, p. 129. Si Vatan se réfère ici en particulier à *L'Analyse du hasard* [Titre original : *Die Analyse des Zufalls*, 1915] de Hans Timerding, tous les mathématiciens savent, rappellent et consacrent aux jeux de hasard d'importantes parties de leurs ouvrages.

¹¹ Lettre du 11 avril 1956 au directeur du Club français du Livre (HZ, p. 535-536).

Lorsque le père de Marguerite entreprend très sérieusement de refaire sa fortune sur le tapis vert, il le fait peut-être en consultant *Le Hasard*, ouvrage à succès que publie en 1914 le mathématicien Émile Borel et dont le chapitre II est entièrement consacré aux *Lois du jeu de pile ou face* ; Michel consulte peut-être aussi *Le Jeu, la Chance et les théories scientifiques modernes*, du même auteur, le premier du genre à être publié au XX^e siècle ; ou bien lit-il le chapitre XI de *La Science et l'Hypothèse* d'Henri Poincaré qui, après avoir déclaré que « les faits prévus ne peuvent être que probables »¹², abrite, sous le chapitre intitulé « Le calcul des probabilités » une partie de dés et un jeu de roulette¹³. On peut se demander qui exactement, de Marguerite ou de Michel, a acheté cet ouvrage dans son édition de 1920 ; qui se procure encore *Les Mathématiques* de Pierre Boutroux, dans l'édition de 1922. Peu importe en vérité, car tous ces livres placés côte à côte sur les étagères de Petite Plaisance viennent confirmer l'intérêt déclaré que porte Marguerite aux mathématiques entre dix-neuf et vingt-trois ans¹⁴. Nul doute que ces premières lectures scientifiques personnelles, fussent-elles à l'origine inspirées par Michel, ce que du reste rien ne vient confirmer, résultent de choix délibérés.

D'autant que cet intérêt persiste et que la collection s'enrichit au fil des ans, dépassant le pur domaine des mathématiques. Les dates de publication des ouvrages concernant de près ou de loin le hasard s'échelonnent entre 1920 et 1984, exception faite de la parenthèse de la guerre : 1959 : *One, Two, Three... Infinity. Facts and Speculations of Science*¹⁵. 1960 : *An Introduction to Mathematics*¹⁶. 1970 : *Le Hasard et*

¹² Henri POINCARÉ, *La Science et l'Hypothèse*, Bibliothèque personnelle de Marguerite Yourcenar, numéro d'inventaire 818, p. 209, Paris, Flammarion, 1995 (1^e éd. : 1902).

¹³ *Ibid.*, p. 226 sq.

¹⁴ Dont elle fait état dans sa Biographie : Chronologie, *OR*, p. XVI.

¹⁵ George GAMOW, *One, Two, Three... Infinity. Facts and Speculations of Science*, New York, The New American Library, 1959. Bibliothèque personnelle de Marguerite Yourcenar, numéro d'inventaire 804.

¹⁶ Alfred North WHITEHEAD, *An Introduction to Mathematics*. New York, Oxford University Press, 1960. Bibliothèque personnelle de Marguerite Yourcenar, numéro d'inventaire 824.

la Nécessité de Jacques Monod¹⁷. 1974 : Volume commémoratif et documentaire publié à l'occasion du centenaire de la mort l'astronome, mathématicien et statisticien belge Adolphe Quételet¹⁸. Son originalité avait été d'appliquer la statistique « aux phénomènes biologiques et sociaux en considérant que la valeur moyenne obtenue décrivait une propriété objective de la population étudiée »¹⁹. Cette notion d'« homme moyen », qui débouche sur celle d'« homme probable » et lui a valu de ce fait l'anathème des positivistes²⁰, est réhabilitée par la réflexion mathématique à partir des années 1950²¹, qui relit Quételet dans ses questionnements sur « la fin de la certitude »²². 1984 : *L'Univers irrésolu. Plaidoyer pour l'indéterminisme* de Karl Popper²³.

Que retient Marguerite Yourcenar de tout cela ? Il serait aussi fastidieux que hasardeux de tenter de retrouver ce que l'écrivain doit *exactement* à chacune de ces pensées, de tenter de démêler l'écheveau des médiations, tant Monod par exemple s'inspire de Teilhard de Chardin ou de Borel, qui s'inspirent de Poincaré ou de Quételet. Mais on peut affirmer sans trop craindre de se tromper que sa conception du hasard, fût-elle de première ou de seconde main, de source épistémologique ou littéraire, doit presque tout à la réflexion probabilitaire des XIX^e et XX^e siècles. Que derrière les commentaires anodins, presque éculés, sur les divers aléas de la vie qui parsèment la trilogie autobiographique, et qui semblent quelquefois sacrifier à une sagesse populaire, voire populiste, se cache en réalité une économie très savante du hasard.

¹⁷ Jacques MONOD, *Le hasard et la nécessité. Essai sur la philosophie naturelle de biologie moderne*, Paris, Éd. du Seuil, 1970. Bibliothèque personnelle de Marguerite Yourcenar, numéro d'inventaire 5136.

¹⁸ *Adolphe Quételet 1796-1874*. Inventaire de la bibliothèque personnelle de Marguerite Yourcenar, numéro 5022. Exposition documentaire présentée à la Bibliothèque Royale Albert 1^{er} à l'occasion du centenaire de la mort d'Adolphe Quételet. Bruxelles, Palais des Académies, 1974.

¹⁹ Florence VATAN, *op. cit.*, p. 118.

²⁰ Voir Stéphane CALLENS, *op. cit.*, p. 8-9 et *passim*.

²¹ Voir par exemple Maurice FRÉCHET, « Réhabilitation de notion statistique de l'homme moyen », *Les Conférences du Palais de la Découverte*, Paris, 1950.

²² Morris KLINE, *Mathématiques : la fin de la certitude*, Paris, C. Bourgois, 1989.

²³ Karl POPPER, *L'Univers irrésolu. Plaidoyer pour l'indéterminisme*, Traduction de Renée BOUVERESSE, Paris, Hermann, 1984. Bibliothèque personnelle de Marguerite Yourcenar, numéro d'inventaire 5151.

Car la présence obsédante des notions de chance, de coïncidence, d'ordre et de désordre, de l'aléatoire, de la fatalité, de l'indétermination, de l'incertitude et du chaos repose incontestablement sur un soubassement scientifique constitué par les invariants de la pensée probabilitaire que sont la loi des grands nombres, la loi unique du hasard, l'équiprobabilité, la théorie de l'homme moyen et la statistique génétique.

2. Le probabilisme yourcenarien

2.1 La statistique génétique

Pour commencer par la statistique génétique, rappelons, comme nous l'avons suggéré ailleurs²⁴, combien l'ancienne énigme du *koan zen* (« Quel était votre visage avant que votre père et votre mère se fussent rencontrés ? »), combien cette élégante épigraphe inaugurant la trilogie du *Labyrinthe du monde* pouvait cacher une aporie de la biologie génétique du XX^e siècle. Se chercher dans ses parents était en effet une image, récurrente chez les mathématiciens, de la prévision biologique parfaite. Si Marguerite Yourcenar l'a sans doute retrouvée chez Teilhard de Chardin²⁵, c'est pour l'avoir peut-être déjà lue en 1914 dans *Le Hasard* d'Émile Borel, best-seller en son temps : Borel, en héritier de Quételet, y déclarait textuellement que « Le caractère essentiel de la connaissance scientifique est de permettre la prévision ; on pourrait proposer comme idéal à la biologie de déduire de la connaissance parfaite des parents la connaissance parfaite de l'enfant »²⁶.

²⁴ Voir mon étude « La déduction du moi », in *L'Écriture du moi dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar*, Actes du Colloque de Bogotá des 5-7 septembre 2001. Clermont-Ferrand, SIEY, 2004, p. 75-88.

²⁵ Pierre TEILHARD DE CHARDIN, *Écrits du temps de la Guerre. La foi qui opère*, 28 septembre 1918 : « Combien ténus de plus en plus les fils dont est tissée mon existence, depuis la mise en train initiale des mouvements cosmiques jusqu'à la rencontre de mes parents ! ». Phrase peut-être lue dans la première édition de 1965 des *Écrits du Temps de la Guerre* ou plus vraisemblablement dans celle des œuvres complètes de 1975, à moins que Marguerite Yourcenar n'ait lu Teilhard de Chardin dans la traduction anglaise, qui eut une fortune considérable aux États-Unis. V. mon étude « Le chaînon manquant de l'écriture » communication présentée au Colloque de Nicosie des 17-18 octobre 2003, *Marguerite Yourcenar entre littérature et science*, Clermont-Ferrand, SIEY, 2007, p. 157-174.

²⁶ Émile BOREL, *Le Hasard*, (première édition 1914), 1948, p. 111.

N'est-ce pas là le projet même de la trilogie autobiologique yourcenarienne résumé sur son fronton? Or, pas plus Borel, qui s'empressait de reconnaître aussitôt que « cet idéal est visiblement chimérique »²⁷, Yourcenar n'est dupe de la faisabilité d'un projet qui est énoncé dans le *koan zen*, ne l'oublions pas, sur le mode interrogatif. Rappelons son étonnant constat, formulé en termes mathématiques dans *Souvenirs pieux* : « il va sans dire que je n'ai pas trouvé les communs dénominateurs cherchés entre ces personnes et moi » (*SP*, p. 806). Constat immédiatement suivi d'une invalidation, à l'avance, de toute la recherche autobiologique d'*Archives du Nord* : « Je me hâte de dire, d'ores et déjà, que l'étude de ma famille paternelle ne m'a guère, sur ce point, apporté davantage » (*ibid.*). Cette phrase déconcertante n'indique pas seulement que l'essentiel n'était pas dans l'objet de la recherche, et que la recherche était l'objet de l'écriture ; elle confirme aussi la position d'expérimentateur d'une Yourcenar admiratrice de l'esprit scientifique : sa conception d'un univers déterministe ou indéterministe est davantage une hypothèse de travail littéraire dont elle entend explorer la fécondité heuristique²⁸, qu'une spéculation métaphysique.

2.2 La loi des grands nombres

De la même manière que Yourcenar vérifie, sur le mode littéraire, l'invalidité de l'idéal de prévision biologique du particulier, ainsi réajuste-t-elle son point de vue à celui de la statistique biologique moderne. En effet, ce qui est remarquable, comme poursuivait Borel au sujet de la prévision biologique, « c'est que ce problème insoluble devienne relativement simple lorsqu'on porte simultanément l'attention sur un grand nombre d'individus »²⁹. C'est la loi des grands nombres, qui a son corrélat littéraire : plus le regard descriptif s'éloigne de l'individu, plus il a paradoxalement de chances d'être dans le vrai. En d'autres termes, le macro-regard a plus de chances de tomber juste, de mettre les faits à leur vraie place. C'est ce que permet le « regard cosmique » adopté par Marguerite Yourcenar, quand elle survole dans la trilogie de grands pans d'humanité :

²⁷ *Ibid.*

²⁸ J'emprunte cette formulation et ses soubassements à Florence VATAN, *op. cit.*, p. 105.

²⁹ Émile BOREL, *op. cit.*, p. 112.

Le coup de dés de Marguerite Yourcenar

Cette famille, ou plutôt ces familles, dont l'enchevêtrement constitue ma lignée paternelle, je vais donc essayer de prendre avec elles mes distances, de les remettre à leur place, qui est petite, dans l'immensité du temps. (*AN*, p. 954)

La loi des grands nombres présente aussi l'avantage d'aplanir les individualités, ces cas particuliers que la statistique n'examine qu'au pluriel, comme le fait Yourcenar de ses ancêtres féminins : « Les Valentine, les Reine, les Joséphine et les Adrienne dont je suis sortie » (*AN*, p. 965).

Particulièrement féconde est la loi des grands nombres lorsque la connaissance précise de l'événement singulier se soustrait à l'analyse causale, que « les phénomènes sont affectés d'un irréductible coefficient d'incertitude »³⁰. Enfin, elle participe à la démystification de l'illusion subjective et idéaliste, de la littérature psychologique et individualiste. C'est elle qui permet à Yourcenar de pouvoir statistiquement résumer la vie de ses grands-parents dans la formule quantitative des « douze mille petits déjeuners » pris ensemble (*AN*, p. 1064). Cette perspective déconcertante qui inspire le malaise tant la moyenne peut suggérer la médiocrité³¹ n'a d'autre fin que celle de dénoncer l'illusion subjective et lyrique.

Car la vérité historique souffre du magnétisme distordant des individualités. C'est pourquoi Yourcenar précise aussi, au début d'*Archives du Nord* :

Je ne vais donc pas m'attarder à suivre génération par génération des Cleenewerck lentement devenus Crayencour. La famille proprement dite m'intéresse moins que la gens, la gens moins que le groupe, l'ensemble des êtres ayant vécu dans les mêmes lieux au cours des mêmes temps. Je voudrais [...] profiter même de l'obscurité et de la médiocrité de la plupart de ces personnes pour découvrir quelques lois que nous dissimulent ailleurs les protagonistes trop magnifiques qui occupent les devants de l'histoire. (*AN*, p. 974)

³⁰ Florence VATAN, *op. cit.*, p. 106.

³¹ Cf. les théories élitistes d'Ortega Y. GASSET.

2.3 La loi unique du hasard

Parmi les lois de la statistique, si celle des grands nombres marque une avancée de la connaissance, si elle permet des statistiques de population, des études de risque, des calculs propices aux jeux de hasard, « la loi unique du hasard », selon laquelle « les phénomènes très peu probables ne se produisent pas »³², est réputée invérifiable dans le domaine biologique. Pour certains penseurs en effet, au nombre desquels il faut compter Jacques Monod, dont Yourcenar connaît l'œuvre comme nous l'avons montré ailleurs³³, cette loi est inopérante en biologie : en effet, et bien que la probabilité d'apparition de l'homme dans le système cosmique soit statistiquement nulle, le fait humain est néanmoins advenu. Voilà pourquoi Marguerite Yourcenar dit de l'homme qu'il est une « anomalie dans l'ensemble des choses » (*AN*, p. 957). Voilà aussi pourquoi, lorsqu'elle affirme qu'« [i]l y a du miracle dans toute coïncidence » (*SP*, p. 877) elle peut supposer, sur le mode mineur et en toute humilité, que son propre avènement pourrait lui aussi relever du miracle. Il faudrait toutefois se garder d'en conclure à une acceptation de la thèse finaliste et anthropocentriste chrétienne, selon laquelle l'univers a été créé pour y placer la créature de Dieu. Là encore, Yourcenar ne s'engage pas dans la vaine querelle, et admet le tiers exclu : Ne déclare-t-elle pas devant les Immortels, reprenant les paroles de Roger Caillois à propos de la matière :

Les voies croisées de la Chance et de la Nécessité ont présidé à son prodigieux destin ; elles indiquent également que le miracle peut avoir lieu tout aussi bien en sens contraire, et restituera la vie à l'inertie impassible, immortelle, d'où un bonheur statistique la fit surgir.³⁴

2.4 Petites causes, grands effets

Enfin, il est une caractérisation du hasard que Yourcenar a pu trouver chez Henri Poincaré : elle tient dans la formule « petites causes grands effets » et « sert à rendre compte de systèmes complexes où se font jour des réactions sans commune mesure avec les causes qui les ont

³² Émile BOREL, *Les probabilités et la vie*. Paris, PUF, 1943, p. 5.

³³ Voir mon étude « La déduction du moi », article cité.

³⁴ Discours de Marguerite Yourcenar prononcé à l'Académie française, accessible sur le site officiel de l'Académie : http://www.academie-francaise.fr/immortels/discours_reception/yourcenar.html

produites »³⁵. Elle en défend la validité avec véhémence dans l'un de ses entretiens avec Matthieu Galey :

Je l'ai dit, et je l'ai redit dans *Archives du Nord*, je vous l'ai répété : les gens n'aiment pas découvrir combien leur vie dépend du hasard ; cela les embarrasse. Ils aiment avoir une vie plus ou moins contrôlée par eux [...]. Mais que cela ait dépendu simplement de l'autobus qu'on a pris... (*YO*, p. 171)

Le hasard n'est pas seulement évoqué dans toutes les œuvres de Marguerite Yourcenar, mais les aurait en grande partie suscitées : « il y a beaucoup de hasard dans ce qu'on écrit » (*YO*, p. 36), avoue-t-elle. Phrase qui peut se comprendre de trois manières différentes. Première lecture : les quelque cent cinquante mentions³⁶ du hasard d'*Alexis* à *Quoi ? L'Éternité*. Deuxième lecture : la conception et la construction des œuvres ne se font pas suivant un schéma préétabli et doivent beaucoup au hasard. On connaît l'histoire de la malle genevoise d'où est sorti tout Hadrien : « Il est certain que je n'avais pas prévu l'arrivée de cette malle, mais l'accident était nécessaire » (*YO*, p. 147).

Et à propos de Zénon :

En général, je ne sais que très peu de chose, quand je commence un livre. J'ai tout le temps vérifié ce qui était possible, ce qui était impossible à Zénon, ce qu'on pouvait dire, et ce qu'on ne pouvait pas dire. Mais à la manière dont le hasard prendra forme, pour cela il fallait laisser le hasard jouer, et le hasard est considérable, s'il s'agit d'une assez longue vie. (*YO*, p. 171)

3. Hasard et écriture

3.1 L'inachevé fictif

La troisième lecture de « il y a beaucoup de hasard dans ce qu'on écrit » (*YO*, p. 36), est d'ordre poétique : Yourcenar introduit le hasard dans son laboratoire d'écriture.

Dans son anthologie de textes poétiques traduits du grec ancien parue en 1979 sous le titre *La Couronne et la Lyre* particulièrement, elle tente

³⁵ Florence VATAN, *op. cit.*, p. 110.

³⁶ En grande partie répertoriées à l'aide de la base de données Frantext.

en effet de mimer l'action corrosive et aléatoire du temps en proposant de nouveaux hasards de transmission des fragments anciens. En effet, comme l'a montré Sophie Rabau dans sa pénétrante étude sur Marguerite Yourcenar « Entre bris et relique »³⁷, les traductions de *La Couronne et la Lyre* se présentent sous la forme d'une écriture fragmentaire, certes, mais qui ne résulte pas tant de l'état original des textes lacunaires grecs, que d'un mélange habile de faux et vrais fragments, ces derniers légitimant d'autant les lambeaux fabriqués. Les conventions philologiques y pourvoient, vrais et faux fragments étant isolés par des signes typographiques précis, dans la « manière caractéristique de l'édition de fragments antiques »³⁸ : points de suspension au début, au milieu ou en fin de phrase, astérisques entre les fragments, « ligne de points discontinue pour marquer le manque d'une ligne »³⁹.

Gardons-nous de trop vite reconnaître dans ce goût de l'« inachevé fictif »⁴⁰ l'esthétique de la ruine architecturale ou textuelle, chère aux XVIII^e et XIX^e siècle. Si le style fragmentaire yourcenarien en procède, c'est pour la transmuter en une nouvelle conception du fragment qui résout l'antinomie profonde entre l'ouvert et le fermé, que rappelle Françoise Susini-Anastopoulos dans son étude sur *L'écriture fragmentaire*⁴¹ : « L'ouvert et le fermé sont [...] deux des pôles entre lesquels cette forme d'écriture [...] ne cesse d'être ballottée et de se déchirer »⁴².

Or, la fabrication concurrente de fragments ouverts et fermés dans *La Couronne et la Lyre* s'effectue à notre sens par *mimesis* des deux postulats contradictoires du hasard, celle de l'« arrangement

³⁷ Sophie RABAU (Paris III), « Entre bris et relique : pour une poétique de la mise en fragment du texte continu ou de la fragmentation selon Marguerite Yourcenar », II Séminaire GRES L'Écriture fragmentaire : théories et pratiques, (page consultée le 11.01.08) <http://www.mediom.qc.ca/~extrudex/articles/gfrag-rabau.html>.

³⁸ *Ibid.*, p. 3/13.

³⁹ *Ibid.*

⁴⁰ Michel ESPAGNE, *De l'archive au texte : recherches d'histoire génétique*, Paris, PUF, 1998, p. 11.

⁴¹ Françoise SUSINI-ANASTOPOULOS, *L'écriture fragmentaire. Définitions et enjeux*, Paris, PUF Écriture, 1997.

⁴² *Ibid.*, p. 35.

extrêmement savant dont nous ne voyons qu'une toute petite partie » et celle du chaos.

Lorsque « hasard » est compris comme « chaos », la fragmentation consiste à briser le texte ancien au petit bonheur la chance. « Homère et Hésiode, écrit Rabau, sont traduits de telle sorte qu'ils semblent avoir été matériellement découpés, non par des ciseaux mais par les hasards du temps »⁴³. Un geste qui induit « une destruction et non une réparation »⁴⁴, et s'oppose au projet de restitution du tout de la philologie classique. À ce titre irrévérencieux de la tradition, le fragment « chaotique » yourcenarien est à la fois antiphilologique et moderne⁴⁵.

Lorsque le fragment résulte au contraire d'un hasard « dirigé » (*YO*, p. 171), les coupures « confèrent souvent au morceau une individualité qu'il n'avait pas »⁴⁶, une complétude similaire à celle qui a pu naître du spectacle des statues antiques modifiées par le « grand sculpteur » :

Nous n'avons plus, cela va sans dire, une seule statue grecque telle que la connurent les contemporains [...] / Certaines de ces modifications sont sublimes. [...] elles ajoutent une beauté involontaire, associée aux hasards de l'histoire, due aux effets des causes naturelles et du temps. Statues si bien brisées que de ce débris naît une œuvre nouvelle, parfaite par sa segmentation même. (*TGS*, p. 312-313)

3.2 *Alea jacta est*

L'autorité traductrice, traditionnellement subordonnée au texte, y gagne en autorité, et se transforme en démiurge. En vérité, *quis est deus*, sinon celui qui écrit le hasard ? Mais Marguerite Yourcenar sait qu'elle n'est que le « singe de Dieu »⁴⁷, ou de son homme de paille, le Hasard ; elle sait, pour l'avoir dit à l'Académie, que tout cela n'est que jeu :

L'Alea : roulette, loterie, dés, machines électroniques à sous, jeux de hasard enfin sous toutes leurs formes, au cours desquels l'homme

⁴³ Sophie RABAU, *op. cit.*, *passim*.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 4/13.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 4-5/13.

⁴⁶ *Ibid.*, p. XXX/13

⁴⁷ Friedrich NIETZSCHE, « Si un Dieu a créé le monde, il a créé l'homme pour être le singe de Dieu », *Le Voyageur et son ombre*, in *Œuvres*, t. I, Laffont, 2000, §14, p. 835.

s'abandonne avec une passivité religieuse à des forces qu'il ne régent pas, et dont l'issue ne dépend de lui que s'il viole les règles, c'est-à-dire s'il triche⁴⁸.

À quoi joue donc Marguerite ? Elle pourrait, comme Belmonte dans *Un homme obscur*, se targuer d'avoir été la seule à avoir mis le chaos sous l'ordre, puis l'ordre sous le chaos (cf. *EM*, p. 984). Mais l'en-jeu est autre. Si elle emprunte à la théorie des probabilités ses lois et hypothèses capitales, si elle les expérimente comme procédés d'écriture, ce n'est pas pour en vérifier la validité, mais pour les tester et en interroger les limites dans le projet de la connaissance de l'homme. Si dans la vaste éprouvette elle examine les mouvements désordonnés de la particule humaine dans le bouillon de l'hypothèse probabiliste, c'est en vue de mieux faire précipiter ce qui par le libre-arbitre échappe à la contingence. Si Marguerite Yourcenar apprend les règles du Hasard, c'est pour provoquer une nouvelle partie de dés, pour inaugurer avec son Dieu, si tant est qu'il existe, un nouveau dialogue expérimental, et de plus loin.

⁴⁸http://www.academie-francaise.fr/immortels/discours_reception/yourcenar.html